

PUBLICITÉ

ACCUEIL > CULTURE Réservé aux abonnés

A Lausanne, une soirée «muy caliente» pour enchanter le festival Jazz Onze+

Le quintet de la jeune pianiste Manon Mullener, suivi de la star du latin jazz Alfredo Rodriguez en trio, ont embrasé la salle Paderewski.

Retour sur le temps fort de la manifestation qui s'est achevée dimanche



Le pianiste Alfredo Rodriguez.

Juliette De Banes Gardonne

Publié le 06. novembre 2023 17 h 49. / Modifié le 07. novembre 2023 10 h 21.

Offrir cet article

Les feuilles mortes se ramassaient à la pelle, samedi soir, sur le parvis de la salle Paderewski, comme si l'automne lausannois ravivait ce refrain. Avec son charme belle époque le Casino de Montbenon est devenu l'un des piliers du festival Jazz Onze+, et son directeur Gilles Dupuis en profite pour y déployer des soirées thématiques, en deux parties. Pour l'avant-dernière soirée, le latin jazz chaussait ses plus belles clavées afin de nous envirer.

6e édition
Forum Santé
La maison brûle

Mardi 14 novembre 2023,
de 16h30 à 20h,
Unil, Lausanne



LE TEMPS HEIDI.NEWS

ORGANISATEURS

Manon Mullener et son quintet avaient la responsabilité d'ouvrir ce concert accueillant une grosse tête d'affiche, et ces jeunes musiciens ont relevé le défi avec panache. Origininaire de Fribourg, la pianiste s'était fait remarquer au printemps dernier avec *Insomnia*, son deuxième disque aux effluves de latin jazz que la pianiste est allée cueillir directement à Cuba.

C'est par le titre épynomie de cet enregistrement que s'ouvrira la soirée. Un piano d'emblée très assuré, épaulé par la rythmique inventive de son frère Lucien Mullener. Au

trombone, Pere Molines apporte une assurance à l'ensemble par son placement rythmique groovy et ses improvisations intelligentes.

Révélation de la scène suisse

Les musiciens ont baroudé sur les scènes helvétiques et allemandes depuis la sortie du disque, et cela s'entend. Des

breaks ont été ajoutés, les improvisations renouvelées. Manon

Mullener s'autorise des chemins de traverses par rapport au

disque, et tant mieux! C'est ce qu'on attend d'un concert. Très vite, la pianiste tisse une relation avec le public, envoûté par

la sincérité et le naturel de la musicienne. Du choix des

morceaux en passant par les arrangements, tout est super calibré. La musicienne pourra encore gagner en précision dans ses improvisations rapides, mais le plus important, elle le possède déjà.

Lire aussi: [La pianiste de jazz Manon Mullener vibre avec Cuba](#)

L'idée musicale ne cède jamais chez elle à la tentation de remplir par des formules automatiques. En trio, la voici qui

interprète son joli thème *Mom's Garden*, aux tonalités translucides et nuances délicates. A la batterie, Lucien

Mullener, ballets en l'air, semble retranscrire le bal des libellules. La prise de son exquise de Jean-Baptiste Bosshard -

ingénieur du son du festival venu de la société TMS - participe pleinement au rendu tout en finesse de la musique

du jeune quintet. Chauffé aux sonorités du latin jazz fribourgeois, le public pouvait ensuite faire un triomphe au

trio d'Alfredo Rodriguez.

L'art de la feinte

Originaire de La Havane, le pianiste cubain avait vu sa carrière décoller lors de son passage au Montreux Jazz Festival en 2006, après que Quincy Jones en personne l'eut repéré! En 2011, l'album *Sounds of Space*, chapeauté par le grand producteur (de Michael Jackson entre autres) faisait

grand bruit de l'autre côté de l'Atlantique. Après avoir roulé sa bosse sur les plus grandes scènes jazz, Alfredo Rodriguez s'installait à Miami en 2019... au prix de sa nationalité

cubaine. Son disque *Coral Way*, sorti en août dernier, témoigne de l'effervescence de la ville surnommée «le passage des Amériques», et dont la vaste communauté latine a

façonné l'identité musicale.

Présenté comme «la BO de sa nouvelle vie», le disque fait entendre toutes ces influences urbaines inédites (la chanteuse Alana Sinkëy et le chanteur de hip-hop latino Cimafunk) dans une esthétique *world music* pas tout à fait à notre goût.

Néanmoins, sur la scène de Jazz Onze+, c'est un autre visage musical qu'Alfredo Rodriguez fait découvrir. Accompagné de ses fidèles compagnons Yarel Hernandez à la basse électrique et Michael Olivera à la batterie, il joue en trio la carte du jazz acoustique ultra-travaillé. Attitudes de rock star et look stylés, les musiciens, passés par les Etats-Unis, ont le sens du show, des lumières, des ruptures millimétrées. Un instinct de la dramaturgie musicale qui tient le public en haleine.



Le succès de la soirée doit évidemment beaucoup à la virtuosité instrumentale époustouflante de Rodriguez et de ses musiciens. Ce qui frappe, c'est le suspens musical que le trio parvient à créer. Le pianiste, au toucher élégant, louvoie avec agilité dans la musique, accélère les tempi, mime la fatigue de gammes ascendantes, rompus inopinément par des breaks suspendus. La lumière s'éteint. Fin spectaculaire? Tout se rallume et repart de plus belle, le public en délire en redemande. Un solo de basse sur *Ay, Mama Ines* - une chanson traditionnelle cubaine l'on retrouve sur son disque *Tocororo* - fait monter la température au premier rang. Voilà que le public danse.

Lire également: [Quand la scène londonienne rythme le jazz](#)

Rassembleur, le musicien n'hésite pas s'emparer des tubes ultra-gauvadés mais patrimoine de la musique latine, comme la chanson de Luis Miguel *Besame Mucho* ou *Guantanamera*, et le trio excelle dans cet exercice périlleux de la reprise. En hommage à Quincy Jones, les musiciens font entendre une version de *Thriller* à la sauce cubaine. Au troisième bis,

Alfredo Rodriguez calme l'ardeur du public qui chaloupe par une version intérieure de *Quizas, Quizas, Quizas*, boléro du cubain Osvaldo Farrés, adapté et popularisé par Nat King Cole. A la sortie, les sourires jusqu'aux oreilles des

spectateurs et spectatrices font plaisir à voir. Dans un contexte international déprimant, la musique a ce pouvoir inégalable de réconforter, de se reconnecter à soi et aux autres, pour vibrer dans une altérité harmonieuse.

Offrir cet article